

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 MAI 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Bibliographie, par E. Z. Massicotte.—Une révolte dans l'Inde.—Grand pèlerinage.—Notes et impressions.—Poésie : Rose : J. de Lorde.—Qui a découvert le Nouveau-Monde, Dr Eugène Dick.—Les écrivains de toutes les littératures : Paul Lacroix.—Propos du docteur.—Poésie : Le bouquet, J. B. Chatrian.—Tendresse maternelle John L. Brennan.—Nos primes : Liste des numéros gagnants.—Carnet de la cuisinière.—Cueillettes et gîanures, Jules Saint-Elme.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par George Pradel.

GRAVURES : L'ordre de la République Française.—Portrait de M. Paul Lacroix.—Beaux-Arts : Promenade du matin.—Beaux-Arts : A l'église.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons fait préparer les titres et table-index du volume septième du MONDE ILLUSTRÉ. Ils sont maintenant à la disposition de ceux de nos lecteurs qui en feront la demande. Pour nos abonnés de Montréal, on les prie de passer, s'ils le désirent, prendre ces feuilles à nos bureaux.



ENCORE un poète que je vais critiquer !

Chaque fois que cela m'est arrivé, j'ai été accusé d'une foule de vices, dont le moindre était la jalousie, mais comme ces charmants poètes, au cœur tendre et sans fiel, savent que je n'en crois pas un mot, cela ne m'empêche pas de continuer.

J'aime beaucoup les beaux arts en général et la peinture en particulier, mais surtout et même seulement la bonne peinture.

Or, le poète dont je m'occupe a fait de la peinture en vers, le portrait de sa bien-aimée, et, après avoir lu, j'ai cherché à me faire une idée de l'original.

Ta figure à mes yeux est un décor splendide
Dont le brio charmant s'enlumine de fleurs :

Comparer la figure d'une jeune fille à un décor

est une figure un peu risquée, c'est presque une accusation de faire usage des procédés employés par les acteurs pour se faire une tête.

Traits vermeils et d'azur, à l'aspect si candide

Comment, voici une jeune fille qui a des traits rouges et bleus, car, enfin, vermeil est rouge et l'azur est bleu, et elle a l'aspect si candide que cela ? C'est une véritable calomnie !

Et sous les feux brûlants de ta molle paupière

Elle a la paupière molle ? mais c'est affreusement laid que d'avoir la paupière molle. Avoir toujours l'air de s'endormir, ce n'est pas un compliment.

Tes charmes, veufs encore des souillures du temps.

Hum ! Hum !! c'est raide. Glissons.

En ton ceil ingénu que la douceur décore
Où se joue à loisir le rayon du bonheur
Le ciel a déposé les teintes de l'aurore,
Radiense clarté, qui nourrit mon aueur.

Voilà qu'elle a les yeux rouges maintenant, franchement, si le portrait est ressemblant cette jeune fille est un monstre, mais je n'en crois rien, n'ayant jamais vu de visage semblable.

Je ne parle pas du reste de la pièce, c'est à l'avant.

Avais-je raison de dire la semaine dernière que nous en écrivions des lignes que nous voudrions pouvoir effacer !

* * Et cependant, que ces vers soient bien lus, d'une voix chaude, nette, et vous ne vous apercevrez pas qu'ils ne renferment aucune idée juste.

Un jour, on chantait devant plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvait Fontenelle, le couplet suivant :

Qu'il est beau de se défendre
Quand le cœur ne s'est pas rendu !
Mais qu'il est fâcheux de se rendre
Quand le bonheur est suspendu !
Par un discours sans suite et tendre
Egarez un cœur éperdu ;
Souvent par un malentendu
L'amant adroit se fait entendre.

Ce couplet semble tellement présenter quelque sens que Fontenelle, l'entendant chanter chez madame de Tencin, crut le comprendre un peu et voulut le faire recommencer, pour mieux en saisir la signification. Mme de Tencin interrompit le chanteur et dit à Fontenelle :

— "Eh ! grosse bête, ne vois-tu pas que ce couplet n'est que du galimatias ?—Ma foi ! il ressemble si fort à tous les vers que j'entends lire ou chanter ici, répondit malignement Fontenelle, qu'il n'est pas surprenant que je me sois mépris."

Quoiqu'il en soit de la pauvreté de ses vers, il est certain que le poète qui a écrit le portrait de... est certainement des plus épris et je me garderai bien de donner à l'original le conseil de Panard

Quand de ses feux un jeune cœur,
D'un ton flatteur,
Vous assure,
Croyez moi, répondez toujours
Turelure !

* * Et puis, je n'aime pas beaucoup ce genre de nommer la personne que l'on aime, ne fût-ce que par son nom de baptême, alors que ce nom doit être lu par des milliers de personnes.

Que l'on dédie une pièce de poésie à une femme ou même à une jeune fille, parfait ! mais quand il s'agit d'amour, je préfère la délicatesse d'Alfred de Musset dans sa chanson de Fortunio :

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais, pour un empire,
Vous la nommer.

Nous allons chanter à la ronde,
Si vous voulez,
Que je l'adore et qu'elle est blonde
Comme les blés.

Je fais ce que sa fantaisie
Veut m'ordonner,
Et je puis, s'il lui faut ma vie,
La lui donner.

Du mal qu'un amour ignorée
Nous fait souffrir,
J'en porte l'âme déchirée
Jusqu'à mourir !

Mais j'aime trop pour que je die
Qui j'ose aimer
Et je veux mourir pour ma mie
Sans la nommer.

Elle est blonde comme les blés, c'est tout ; il ne la peint ni en bleu, ni en rouge, mais quelle naïveté charmante, quelle simplicité dans ces jolis vers sans prétention !

Ah ! le bon sens ! inutile de discuter son empire !

On raconte que Sauteuil disputant trop fortement avec M. le Prince sur quelques ouvrages d'esprit :

"—Sais-tu bien, Sauteuil, dit-il un peu en colère, que je suis prince de sang ?

—Oui, monseigneur, lui répondit le poète, je le sais bien ; mais moi, je suis prince du bon sens ; ce qui est infiniment plus estimable."

Réponse spirituelle que je recommande non seulement aux écrivains, mais au jeune duc d'Orléans, qui est en train de cascader avec des danseuses, tout en protestant de son attachement à la religion de ses pères, pas de ses mères, puisque sa grand-maman, protestante, n'a jamais voulu abjurer.

* * On parle toujours du déménagement de l'amiral Nelson, dont la statue élevée en plein quartier canadien français constitue une inconvenance et une sottise.

Ce brave marin tournant le dos à l'eau, l'élément sur lequel il a passé les trois quarts de sa vie, a vraiment l'air piteux sur cette place qui porte le nom d'un autre marin célèbre, Jacques Cartier, le découvreur du Canada.

La statue de l'amiral Nelson à Montréal n'est pas plus à sa place que ne le serait celle de Nabuchodonosor à la Pointe aux-Esquimaux.

Il est venu au Canada, je le sais, il a même fait la cour à une jeune Québécoise qui n'a pas voulu de lui, mais enfin ce n'est pas une raison suffisante pour jucher son image sur une colonne. Si on s'amuse à dresser des statues à tous les amoureux évincés, les sculpteurs auront de l'ouvrage !

Ce qui m'étonne aussi, c'est que les Canadiens aient souffert cette injure, mais, en y réfléchissant, je me souviens que l'on n'aimait pas beaucoup la France ici, au commencement du siècle, et que les marguilliers de l'église Notre-Dame, portant tous des noms français, décidèrent, en 1806, de faire chanter un *Te Deum* pour célébrer la victoire de Trafalgar, gagnée quelques mois auparavant, en 1805.

J'ai lu moi-même cette décision dans les registres de la fabrique.

Dieu merci, ce sentiment hostile a bien changé depuis, et le souvenir des orgies de la cour de Louis XV s'est évanoui devant la moralité de la France régénérée, n'en déplaise aux cerveaux fêlés.

Je connais un bel endroit pour la statue de Nelson, c'est le puits que l'on a foré il y a quelques années à Maisonneuve, pour chercher du gaz naturel ; on y a trouvé de l'eau. Mais ce puits a quinze cents pieds de profondeur et le vainqueur des flottes danoise, russe, espagnole, etc., etc., serait alors plongé dans le liquide qui lui a été si cher.

Plaisanterie à part, que Nelson ait son monument à Westminster, parfait ; ce grand capitaine est un héros dont ses compatriotes ont le droit et même le devoir d'être fiers, mais de grâce, qu'on l'enlève de la place Jacques-Cartier, où il doit tant s'ennuyer et où il entend chaque jour grincer les violonneux et chanter :

Marguerite, elle est malade,
Elle a trop mangé de salade,

Chant qui n'a rien de guerrier ni de maritime.

* * Une jolie description de Paris en vingt